



**TADJIKISTAN**

## **UN HAVRE DE PAIX DANS LA TEMPÊTE**

Entre nous Minu Shrestha | **Tadjikistan** « Grâce à vous, nos enfants n'ont pas besoin de voler » |  
**Népal** Une échappatoire et une chance tout à la fois | **Biélorussie** Quand tout bascule

# editorial



**Le beau-père de Moïse lui dit : ce que tu fais n'est pas bien. Tu t'épuieras toi-même, et tu épuieras ce peuple qui est avec toi ; car la chose est au-dessus de tes forces, tu ne pourras pas y suffire seul.**

Exode 18:17-18

Chères amies et chers amis de la Mission,

Fiable et conscient de son devoir, Moïse agit chaque jour en tant que juge et règle les grandes et surtout les nombreuses petites querelles de ses concitoyens. Moïse s'épuise à la tâche. Et se disperse. Et se fatigue. Tant et si bien que ses tâches principales en souffrent, à savoir : enseigner les directives et les lois de Dieu et guider le peuple d'Israël.

Jéthro remarque que Moïse est débordé par sa tâche de juge et il lui demande pourquoi il se dépense ainsi pour le peuple. Jéthro lui conseille de confier à d'autres la plus grande partie de cette tâche et de se concentrer sur celles que lui seul peut et doit accomplir.

Moïse souffre peut-être de la maladie typique du dirigeant : il se croit irremplaçable. Comme beaucoup d'hommes d'action, il veut garder le contrôle des événements au travers de ce qu'on appelle le micromanagement.

Quelle est la conséquence tragique d'un tel comportement ? On devient encore plus irremplaçable et – pire – on néglige la croissance et le développement des autres, des collaborateurs ou de la famille. Parce que le grand leader s'occupe personnellement de tout, tandis que tous les autres en sont réduits à la portion congrue.

Moïse suit le conseil de son beau-père et délègue la plupart des tâches qu'il accomplissait jusque-là. Pour Moïse, les conséquences se font rapidement sentir : la qualité de ce qu'il fait s'en voit augmen-

tée, une nouvelle génération de leaders naît au sein du peuple, Moïse lui-même bénéficie d'un meilleur équilibre entre vie professionnelle et vie privée, et probablement aussi d'une meilleure relation avec Dieu grâce à davantage de temps pour la prière. Mais de manière générale : plus d'effet auprès du peuple.

Dieu aurait pu simplement donner plus de force à Moïse et le problème aurait été résolu. Mais non, Dieu utilise un homme de l'entourage proche de Moïse pour le faire grandir.

Chère lectrice, cher lecteur, pourquoi faites-vous ce que vous faites ? Quelles sont vos tâches les plus importantes cette année ? Lesquelles ne peuvent être réalisées que par vous et ne peuvent donc pas être déléguées ?

Je vous souhaite cette année un Jéthro qui vienne, avec amour, mettre de l'ordre dans vos priorités. Et que vous puissiez, confiants en Dieu, lâcher prise et laisser les choses croître autour de vous.

Merci de tout cœur pour votre soutien et votre solidarité avec la Mission chrétienne. Que Dieu vous le rende !

Cordialement

**Stefan Zweifel**  
Président

visionest

Journal mensuel édité par la  
**MISSION CHRETIENNE POUR LES  
PAYS DE L'EST** (MCE Suisse)

N° 621 Février 2024  
Abonnement annuel : CHF 15.–

**Rédaction :** Gallus Tannheimer (GT),  
Beatrice Käufeler (BK), Petra Schüpbach (PS),  
Christine Schneider (CS), Thomas Martin (TM)

**Correspondant pour Europe de l'Est  
et l'Asie centrale :** Danik Gasan

**Adresse :** MCE, Bodengasse 14,  
case postale 312  
3076 Worb BE

**Téléphone :** 021 626 47 91  
**E-mail :** mail@ostmission.ch  
**Internet :** www.ostmission.ch

**Compte postal :**  
CH32 0900 0000 1001 3461 0

**Compte bancaire :** Bank SLM  
CH21 0636 3016 0264 7200 6

**Contrôle comptabilité :**  
UNICO, Berthoud

Tous les cantons admettent la défalcation des dons. Renseignements au secrétariat. Si les dons dépassent ce qui est nécessaire à un projet, le surplus sera affecté à des buts similaires.

**Source d'images :** MCE  
Sans mention, les personnes photographiées n'ont aucun rapport avec les exemples cités.

**Graphisme :** Thomas Martin

**Impression :** Stämpfli AG, Berne

**Papier :** Le rapport annuel est imprimé sur papier certifié FSC et blanchi sans chlore.

**Direction de l'entreprise :**  
Gallus Tannheimer, directeur de la mission  
Beat Sannwald, responsable de projet

**Conseil de fondation :**  
Stefan Zweifel, Worben, président  
Thomas Haller, Langenthal, vice-président  
Lilo Hadorn, Selzach  
Matthias Schüürmann, pasteur, Reitnau

**Mandataire du Conseil de fondation :**  
Günther Baumann



Le label de qualité indépendant de la  
Fondation Code d'honneur atteste la  
qualité globale de notre travail ainsi qu'une  
utilisation responsable des dons reçus.



# Minu Shrestha

Népal



## DES PERSONNES

partagent notre chemin



Minu Shrestha est formatrice au point de contact de la Mission chrétienne pour les pays de l'Est pour les femmes qui travaillent dans des bars, des boîtes de nuit ou qui sont issues de milieux pauvres. Le point de contact est un lieu où les femmes reçoivent de l'aide et peuvent suivre une formation de couturière ou de coiffeuse-esthéticienne, reconnue sur le marché du travail. L'objectif est de permettre aux femmes vulnérables et exploitées de vivre dans la dignité.

Je m'appelle Minu Shrestha, j'ai 45 ans, je suis mariée et je vis à Katmandou. Depuis près de 20 ans, je dirige un centre de formation pour couturières.

J'aimais déjà coudre lorsque j'étais à l'école. J'ai ensuite suivi un cours de base de couture. J'aimais le travail pratique, alors que la théorie me donnait plutôt du fil à retordre. J'ai néanmoins suivi une formation secondaire afin de pouvoir étudier plus tard. Mais dès que l'occasion se présentait, je suivais des cours de couture. Les formatrices et les gens de mon entourage vantaient mes talents de couturière. Je cousais avec enthousiasme pour les membres de ma famille, mes amis et mes proches. Devenir couturière était mon souhait le plus cher et j'ai donc décidé de ne pas faire d'études. La famille ne m'a pas comprise, mais pour moi, cela ne faisait pas l'ombre d'un doute.

« Une formation peut changer complètement la vie des femmes et améliorer considérablement leurs conditions de vie. »

J'ai suivi des formations et développé mes compétences. Pendant un certain temps, j'ai été employée dans un atelier de couture, mais bientôt le désir de devenir indépendante a grandi. Avec une amie – et le soutien de nos

familles – j'ai fini par ouvrir un centre de formation. Mais gagner de l'argent s'est avéré extrêmement difficile. Il y a eu des moments où mon mari me conseillait d'arrêter. Mais je ne voulais pas renoncer à mon rêve et cela a fini par payer. Aujourd'hui, vingt ans plus tard, je suis reconnaissante pour tout ce qui a été possible. Nous avons pu former des milliers de femmes dans le cadre de cours pour débutantes et avancées. De nombreuses anciennes élèves ont leur propre atelier de couture, d'autres sont employées. Pour moi, c'est un vrai bonheur.

Ma motivation vient de mon désir d'aider les femmes défavorisées, en particulier celles qui vivent dans des régions rurales, qui ont peu d'éducation et qui dépendent de leurs maris. Je veux les encourager et leur montrer qu'elles peuvent construire quelque chose et être indépendantes malgré leur manque de formation. J'ai moi-même constaté que c'est possible. Une formation peut changer complètement la vie des femmes et améliorer considérablement leurs conditions de vie.

Parallèlement au centre de formation, je travaille depuis un an comme enseignante au point de contact pour les femmes issues du secteur du divertissement ou bien de familles pauvres. J'en suis très heureuse. Voir les jeunes femmes progresser est à la fois beau et gratifiant. Elles ont une réelle chance de s'insérer dans le monde du travail. Je souhaite de tout cœur qu'elles y parviennent.



# UN HAVRE DE PAIX DANS LA TEMPÊTE TADJIKISTAN

Tatiana (troisième depuis la gauche) avec des résidents et des enfants du centre de réhabilitation.

**À Douchanbé, il existe un lieu où les femmes sans abri et leurs enfants sont en sécurité et retrouvent un espace de tranquillité. Grâce aux dons de la Suisse, la Mission chrétienne pour les pays de l'Est finance les denrées alimentaires pour le centre et permet ainsi son fonctionnement.**

Dans la capitale tadjike de Douchanbé, une organisation partenaire de la Mission chrétienne pour les pays de l'Est (MCE) gère un centre de réhabilitation pour les femmes sans abri et leurs enfants. La plupart de ces femmes sont très pauvres et ont vécu des choses difficiles : mariages à vau-l'eau, grossesses non désirées, rejet par la famille, chômage, sans-abrisme, alcoolisme ou toxicomanie ...

## Un lieu d'espoir

Au centre, elles retrouvent un quotidien plus ordonné. Savoir qu'elles peuvent rester un certain temps les aide à retrouver le calme et à réfléchir aux prochaines étapes. Celles qui sont intéressées participent à des cours, par exemple de couture. Elles ont ainsi plus de chances de trouver du travail.

« Ici, elles peuvent souffler et reprendre espoir en l'avenir. »

« Notre centre est pour les femmes un havre de tranquillité dans cette mer déchaînée qu'est leur vie, explique Tatiana Popova, 55 ans, qui travaille au centre. Ici, elles peuvent



## POINT DE MIRE ROUTE DE LA SOIE



bée enceinte, l'homme s'est mis à boire. La naissance de leur fille n'a rien changé, bien au contraire. Il buvait de plus en plus souvent au lieu de travailler et devenait même violent. Tatiana en a eu assez et s'est séparée de lui.

**La mort de son unique enfant a plongé Tatiana dans le désarroi.**

### De mal en pis

Elle est retournée à son ancien travail, mais l'effondrement de l'Union soviétique est arrivé. Comme d'innombrables autres personnes, elle s'est retrouvée au chômage. Avec d'autres, elle a fondé une épicerie. Ça marchait plutôt bien. Parfois, elle emmenait sa fille, âgée entre-temps de 12 ans, lorsqu'elle allait livrer quelque chose quelque part. C'est lors d'un de ces trajets que le malheur est arrivé : un camion a percuté son véhicule de plein fouet, sa fille est morte sur le coup et Tatiana s'est retrouvée à l'hôpital, grièvement blessée.

La mort de son unique enfant a plongé Tatiana dans le désarroi. « C'était terrible. Je n'ai même pas pu lui faire mes adieux », se souvient-elle en pleurant. La vie avait perdu tout son sens pour elle. Elle n'allait plus au travail et s'est mise à boire. « J'étais pire que tous les hommes que j'avais toujours critiqués », avoue-t-elle avec le recul. Pour financer sa consommation d'alcool, elle a vendu son appartement puis, dans l'élan de ce cercle vicieux, elle a fini par même vendre son corps pour l'alcool.

souffler et reprendre espoir en l'avenir. Sans aide, de telles femmes sombrent dans la drogue ou vendent leur corps pour de l'alcool ou un repas pour leurs enfants. Si seulement il y avait eu un tel endroit à l'époque, lorsque je vivais à la rue ! »

### Un destin difficile

Tatiana a elle-même vécu sans domicile fixe et dans l'alcoolisme. Elle a grandi sans père dans des conditions de vie pauvres. L'école ne l'intéressait pas et à 17 ans, elle a pris le premier emploi venu. À 18 ans, Tatiana a perdu sa mère. La jeune femme se montrait dure, mais à l'intérieur, c'était différent.

Peu après, elle a rencontré un jeune homme et a emménagé avec lui. Lorsqu'elle est tom-

### Au fond du trou

Une nuit, ivre morte, elle a étranglé une connaissance qui en est morte. Dix ans d'emprisonnement dans une prison de haute sécurité en ont été la conséquence. C'était terrible. Outre les dures conditions de détention, Tatiana était également tourmentée par de terribles crampes dues au fait qu'elle n'avait pas d'alcool.

Parfois, des chrétiens venaient en prison et invitaient les prisonniers à des services religieux. Tatiana y allait uniquement parce qu'il y avait du thé et des pâtisseries. Mais un jour, ce que disait le prédicateur l'a touchée en plein cœur. La nuit, elle ne pouvait plus dormir, car tout le mal qu'elle avait fait lui revenait en mémoire. Elle a pleuré amèrement. Lors d'un prochain service religieux, elle a confessé ses actes et demandé pardon. « Ça a été un énorme soulagement, raconte-t-elle, mais me changer a été difficile. J'avais l'habitude de jurer et d'insulter. Ce n'est que lentement que j'ai appris qu'il était possible de faire autrement. »

### Au service des autres

Grâce à sa bonne conduite, Tatiana a été libérée au bout de sept ans. Comme elle n'avait plus personne et pas d'argent non plus, les chrétiens l'ont laissée vivre dans l'église. A leur contact, Tatiana a appris un tout nouveau comportement. Elle a également appris d'eux à s'engager pour les autres. Cet apprentissage a duré plusieurs années et a été parfois douloureux. Aujourd'hui, elle est là pour d'autres personnes qui vivent la même situation qu'elle.



Tatiana contrôle les pommes de terre que le centre de réhabilitation a reçu de la Mission chrétienne pour les pays de l'Est.



## « POINT DE MIRE ROUTE DE LA SOIE »

– l'engagement de la Mission chrétienne pour les pays de l'Est en Asie centrale

Les pays d'Asie centrale faisaient partie de l'Union soviétique. Après l'effondrement de celle-ci, ils sont devenus des États indépendants. Leur situation entre l'Europe, l'Asie et le monde arabe les rend intéressants sur le plan géopolitique. Les grandes puissances tentent d'y étendre leur influence, en particulier la Chine avec son initiative d'infrastructure « Nouvelle route de la soie » (Belt and Road Initiative).



## « Grâce à vous, nos enfants n'ont pas besoin de voler »

Aljona et son mari Murat n'ont aucune chance. Leur ville natale d'Isfara, dans le sud du Tadjikistan, n'est bientôt plus qu'une ville fantôme. Les routes sont abîmées, l'approvisionnement en eau et en électricité fonctionne à peine, rien n'est réparé depuis des décennies. Beaucoup sont partis, ceux qui restent vivent dans des immeubles à moitié vides. Aljona, son mari Murat et leurs deux enfants sont restés – faute d'alternative. Au moins, tous deux ont du travail. Lui est mineur dans la dernière mine de la région, elle est cuisinière. Leur revenu commun s'élève à moins de 100 francs.

### En souci pour les enfants

Les parents renoncent à tout ce qui n'est pas absolument vital. En hiver, ils ferment l'une des deux pièces de leur appartement pour n'avoir à en chauffer qu'une seule. Leur plus grande préoccupation est de savoir comment éduquer leurs enfants. De nombreux enfants volent pour pouvoir manger et se retrouvent ainsi sur la mauvaise voie.

Les chrétiens du lieu ont eu connaissance de la détresse de la famille et apportent désormais une fois par mois un paquet de denrées alimentaires de base, ce qui soulage les besoins les plus urgents, mais aussi les parents : « Grâce à vous, nos enfants ne doivent pas voler », dit la mère, reconnaissante. Les paquets sont pour la famille un signe que Dieu et leurs prochains ne les ont pas oubliés.



Aljona et Murat avec leurs enfants.

Avant la soviétisation, l'Asie centrale était majoritairement musulmane. Le régime communiste a ensuite repoussé non seulement l'islam, mais aussi toutes les religions. Depuis l'indépendance, la liberté religieuse existe sur le papier en de nombreux endroits, mais la réalité est différente. Tandis que l'islam marque la vie quotidienne, les États tentent conjointement de contrôler toutes les activités religieuses.

Les chrétiens constituent une toute petite minorité. Ils sont soumis à des contrôles rigides et sont limités dans la pratique de leur foi. Ils sont souvent victimes de mépris et de harcèlement, parfois d'une répression massive.

**La MCE soutient les chrétiens au Tadjikistan, en Ouzbékistan, au Kirghizistan, au Turkménistan et au Kazakhstan.** Elle renforce les églises en offrant une formation aux jeunes chrétiens de la région. Et elle aide les églises à faire face aux besoins de la société. Cela se fait par le biais d'une aide humanitaire pour les pauvres, mais aussi par la promotion des entreprises familiales.





NÉPAL

# UNE ÉCHAPPATOIRE ET UNE CHANCE TOUT À LA FOIS

Sarita travaille au salon de beauté.

**En 2019, la Mission chrétienne pour les pays de l'Est a ouvert à Katmandou un point de contact pour les jeunes femmes qui travaillent dans les bars et les boîtes de nuit. Elle conseille les femmes individuellement et leur permet de suivre une formation. C'est une opportunité qui leur permet d'échapper aux conditions déplorables qui règnent dans les clubs.**

Des milliers de jeunes femmes arrivent chaque année à Katmandou à la recherche d'un emploi. Beaucoup ne trouvent que des emplois mal payés, certaines finissent dans des bars et des boîtes de nuit. Là, les humiliations s'ajoutent aux bas salaires : les femmes sont traitées de manière irrespectueuse et grossière, certaines subissent même des agressions sexuelles. Seules et sans formation, elles ne peuvent plus guère quitter ce milieu. Avec son point de contact, la MCE leur offre une ouverture.

## Sarita a réussi

Sarita\* travaille depuis quelques mois dans notre salon de beauté. On voit à quel point elle aime ça. Les clientes sont très satisfaites d'elle et elle en est heureuse. Il y a un peu plus d'un an, elle a terminé sa formation de coiffeuse-esthéticienne au centre d'accueil, puis a fait un stage. Elle est maintenant employée à plein temps dans le salon qui fait partie du centre d'accueil. Sa vie en a été transformée. Elle peut désormais subvenir à ses besoins et soutenir financièrement sa

famille. De plus, l'atmosphère valorisante du salon lui fait du bien au plus profond d'elle-même.

## Un passé difficile

La mère de Sarita, Sanchamaya, s'est mariée à 17 ans et a donné naissance à deux fils. Son mari travaillant à l'étranger, Sanchamaya est restée avec ses fils chez ses beaux-parents. Deux beaux-frères vivaient sous le même toit. Ce n'était pas un bon milieu : la jeune femme était maltraitée et subissait des humiliations constantes jusqu'à ce qu'un jour, on la mette à la porte avec ses enfants. Elle était désespérée. Finalement, elle a trouvé dans la forêt une petite maison où elle a pu vivre avec ses enfants. Mais elle était toute seule, sans aucun soutien de personne.

Un jour, son beau-frère plus âgé est venu. Il l'a brutalement harcelée et violée, et elle est tombée enceinte. Lorsque son mari est revenu et l'a appris, il n'a plus voulu avoir affaire à elle. Le frère qui l'avait pourtant violée a pris ses distances. Seul son plus jeune beau-

\*Nom changé pour des raisons de protection



LA TRAITE  
D'ÊTRES HUMAINS  
EST UNE ATROCITÉ  
SE TAIRE AUSSI!

frère, Bhupati, a eu pitié d'elle et l'a prise pour épouse. Lui aussi cependant a été rejeté par sa propre famille. Les fils de Sanchamaya ont finalement été confiés à la garde de leur père. Pour une mère, cette séparation d'avec ses enfants a été très douloureuse.

### Un nouveau départ à Katmandou

Sanchamaya est tombée enceinte et toute la famille – Bhupati amenant avec lui ses deux fils d'un premier mariage – a déménagé à Katmandou. La petite Sarita y a vu le jour et n'a longtemps pas su que Bhupati n'était pas son père biologique, car ce dernier la traitait comme ses propres enfants. Ils vivaient tous ensemble dans la même pièce, car le père ne gagnait pas beaucoup. Sanchamaya travaillait comme femme de ménage dans un temple et gagnait ainsi encore un peu d'argent.

Sarita a fréquenté une bonne école, car ses parents attachaient de l'importance à une bonne éducation. A l'âge de 9 ans, elle s'est liée d'amitié avec un garçon qui fréquentait une église. Elle y allait volontiers et recevait à chaque fois des petits écrits sur Jésus. Un jour, elle a prié pour que Jésus la guérisse des verrues qu'elle avait sur les mains et dont elle souffrait tant. Le lendemain matin, les verrues avaient disparu ! Sarita n'en revenait pas. Peu après, elle s'est convertie au christianisme, suivie plus tard par sa mère et ses deux demi-frères.

### À la recherche d'un emploi

Après avoir terminé l'école à 15 ans, Sarita a voulu travailler et contribuer ainsi à l'entretien de la famille. Elle a d'abord été serveuse, mais le travail était dur et mal payé. Elle a ensuite essayé de travailler dans un magasin de vêtements, mais là aussi, elle gagnait très peu. Une amie travaillait dans un bar karaoké et lui a parlé de bons pourboires. Cela, ainsi que l'idée de pouvoir aller à l'école pendant la journée, a séduit Sarita. Mais la réalité était très différente.

Le travail et l'ambiance dans le bar étaient étranges et désagréables pour Sarita. Les

clients ivres la traitaient de manière irrespectueuse. Lorsque la propriétaire du bar s'est aperçue que Sarita était encore mineure, elle l'a renvoyée par peur d'avoir des ennuis avec la police. Sarita a trouvé un emploi de serveuse, tout en suivant parallèlement des cours dans une école professionnelle. À 20 ans, elle est retournée dans un bar karaoké afin de pouvoir financer sa formation et soutenir sa famille. Mais la propriétaire, tout comme les clients, n'étaient pas aimables. Un jour, un client a exigé que Sarita l'accompagne et lui a proposé de l'argent en échange. Elle s'est tellement fâchée qu'elle l'a giflé, ce qui lui a valu d'être licenciée.

«Pouvoir travailler ici, c'est ma grande chance.»

### Le tournant

Sarita ne savait plus où donner de la tête. Une femme du bar lui a conseillé de se rendre au point de contact situé à proximité du célèbre quartier des divertissements. Elle pourrait y suivre des séminaires et une formation. Sarita s'y est rendue et s'est tout de suite sentie à l'aise. Le fait que toutes les collaboratrices soient des chrétiennes l'a rendue très heureuse. Elle a décidé de suivre une formation de coiffeuse-esthéticienne et a vite senti que ce travail lui convenait. Un stage a complété la formation, suivi bientôt d'une embauche à titre définitif. «Pouvoir travailler ici, c'est ma grande chance», dit Sarita, rayonnante de joie.



La formation de coiffeuse-esthéticienne.

# QUAND TOUT BASCULE

## BIÉLORUSSIE



**Un malheur anodin au cours de jeux d'enfants a fait de Mihaïl un handicapé. Aujourd'hui, à 65 ans, il ne peut plus se débrouiller seul. Les aides-soignantes du service de soins à domicile « Spitex Béthanie » lui allègent un quotidien difficile.**

Tout enfant, Mihaïl avait fait une chute malencontreuse alors qu'il jouait avec d'autres enfants. Il n'y prit pas garde et l'oublia rapidement. Mais sa jambe commença à le faire souffrir et son état s'aggrava à tel point qu'il ne put plus marcher. Sa mère l'emmena alors chez le médecin qui diagnostiqua un ulcère au fémur. Une opération fut nécessaire, mais des complications survinrent et la douleur persista. On immobilisa Mihaïl dans un plâtre du tronc aux orteils. Ce fut une période difficile pour ce garçon autrefois si actif – et pour sa mère qui l'élevait seule. Elle soignait et s'occupait de son fils tant bien que mal à côté de son travail.

Au bout de six mois, le plâtre fut retiré et Mihaïl dut réapprendre à marcher. Ses jambes étaient affaiblies et il tombait régulièrement. S'ensuivirent de nouvelles opérations et des mois dans le plâtre, de nouvelles tentatives de marche et de nouvelles chutes. Tout cela en vain : la jambe de Mihaïl ne portait plus son corps. Pour qu'il puisse à nouveau marcher, on fixa une attelle.

Tout cela dura des années. Comme la mère devait s'occuper de son fils, elle perdit son emploi. Mihaïl manqua beaucoup l'école et fut transféré dans une institution pour handicapés. « J'étais bon élève et cela m'a rendu très triste », se souvient-il. Plus tard, il suivit

Mihaïl enfle ses attelles jambières.



une formation d'électrotechnicien, mais ne trouva pas de poste adapté. Pendant dix ans, il répara des pneus de voiture.

### **Ombre et lumière**

C'est à cette époque que Mihaïl rencontra une femme. Ils se mirent en ménage, Mihaïl s'installant chez elle à Mogiljow, où il trouva un emploi de concierge. Lorsque l'état de santé de la mère de Mihaïl se détériora, il lui trouva un appartement à Mogiljow. Chaque jour, après le travail, il se rendait chez elle et l'aidait là où c'était nécessaire. « Pour moi, cela coulait de source, explique-t-il, puisqu'elle avait été là pour moi pendant des années. »



Mihaïl au cours d'un entretien avec la collaboratrice de SpiteX.

## **La tristesse et la solitude lui pesaient, sans compter les restrictions physiques et les douleurs.**

Mais la compagne de Mihaïl en fut offusquée et ils se disputaient souvent. Ils se séparèrent et Mihaïl quitta sa compagne pour aller vivre chez sa mère, dont il s'occupa jusqu'à sa mort. Pour Mihaïl, cette perte fut très douloureuse, car désormais, il n'avait plus personne. La tristesse et la solitude lui pesaient, sans compter les restrictions physiques et les douleurs. Il s'affaiblit et finit par perdre son emploi. Mihaïl était arrivé au fond du trou.

Mihaïl vit avec une rente d'invalidité de l'équivalent de 170 francs par mois. Le loyer de son appartement et les médicaments dont il a besoin engloutissent la majeure partie de cette somme. La solitude et les soucis, mais aussi le vieillissement, avaient marqué Mihaïl. Sa mobilité et, corollairement, les possibilités de se débrouiller tout seul, déclinèrent petit à petit.

### **De l'aide au bon moment**

« J'étais au bord du désespoir, raconte-t-il, quand un jour, un groupe de chrétiens est arrivé dans notre cour intérieure. Ils faisaient de la musique et quelqu'un prêchait. Je n'avais

jamais entendu parler de Dieu, mais j'ai écouté avec intérêt. Le message m'a touché et j'ai ensuite posé beaucoup de questions à ces personnes. Peu de temps après, ils m'ont rendu visite. Lorsqu'ils ont vu que je ne pouvais même pas préparer mes repas, ils ont proposé de m'aider. Ils ont organisé le soutien au travers du projet « SpiteX Béthanie ». »

### **Une bénédiction pour Mihaïl**

Trois années se sont écoulées depuis lors, et pour Mihaïl, beaucoup de choses ont changé pour le mieux. Des soignantes viennent régulièrement chez lui, renouvellent ses pansements, cuisinent pour deux ou trois jours et font le ménage. Elles lui procurent également ses médicaments et le soutiennent dans ses démarches administratives.

## **«Aujourd'hui, je ne suis plus seul.»**

Une autre chose est tout aussi importante pour lui : « Aujourd'hui, je ne suis plus seul. Outre les visites des soignantes, un homme de l'église vient se promener avec moi une fois par mois. Nous avons de bonnes discussions, je peux parler. Pour tout cela, je remercie l'équipe d'aide et de soins à domicile, mais aussi les chères personnes en Suisse qui rendent l'aide possible grâce à leurs dons. Ce sont des instruments de Dieu. »

## QUI SUIS-JE... ?



C'est en automne 2022 que j'ai entendu parler pour la première fois de la Mission chrétienne pour les pays de l'Est, et en juin 2023, je m'y engageais déjà ! Parfois, les choses vont plus vite que prévu, surtout lorsque Dieu est à l'œuvre. Je peux compter sur sa direction et j'en suis infiniment reconnaissante.

Je suis chez moi dans la région des trois lacs, où je me déplace souvent à vélo de course ou à bicyclette. En été, je profite de l'Aar et du lac de Biemme, qui sont pour ainsi dire à ma porte. Outre les activités sportives, j'aime jouer du piano et échanger avec ma famille et mes amis. Je suis toujours disponible pour un cappuccino ou un repas italien.

Avant de commencer à travailler à la Mission pour les pays de l'Est, j'ai été enseignante primaire pendant quelques années, puis directrice d'école. Une année d'expérience dans la restauration et la gestion d'entreprise a également enrichi ma vie.

Maintenant, je me réjouis de pouvoir aider en tant qu'assistante dans la promotion de l'agriculture, de l'artisanat et du commerce. Mon travail consiste notamment à développer un programme pour les jeunes. Il est donc prévu que je me lance également dans l'activité de formatrice.

**Iris Bachmann**

## UN LIVRE QUI RÉPAND L'ESPOIR

**30 destins**, dix pays.

**30 récits** de combattantes et de héros.

**30 parcours** de vie de bénéficiaires des projets de la MCE.

L'espérance brille comme une lumière dans ces courtes biographies provenant d'Europe de l'Est, d'Asie centrale et d'Asie du Sud-Est. Ces personnes vaillantes, courageuses et volontaires n'ont pas abandonné malgré les difficultés. En trouvant un soutien dans la foi chrétienne, elles ont osé prendre un nouveau départ et s'engagent désormais pour autrui.

**Offrez ce «livre de l'espoir» à vos amis ou à vos connaissances. Vous pouvez en commander gratuitement un ou plusieurs chez nous.**

Il vous suffit de nous contacter par téléphone (031 838 12 12) ou par courriel (mail@ostmission.ch).

Commande via internet:

**[www.ostmission.ch/espoir](http://www.ostmission.ch/espoir)**

Le livre est paru en français et en allemand.

